

SERMON VINT-SEPTIEME

SUR LE

CATECHISME.

SECTION LIV.

M. **Q**uel en doit être l'usage ?

E. *Tel que dit Saint Paul : c'est que l'homme s'éprouve soi-même devant qu'en approcher.*

M. *En quoi se doit-il éprouver ?*

E. *Assavoir s'il est vrai membre de Jesus Christ.*

M. *Par quels signes le pourra-t-il connoître ?*

E. *S'il a vraie foy & repentance, & s'il aime ses prochains en vraie charité, & n'est point entaché de haine, ne rancune, ne division.*

M. *Mais est-il requis d'avoir foy & charité parfaite ?*

E. *Il faut bien que l'une & l'autre soit entière & non feinte : mais d'avoir une telle perfection à laquelle il n'y ait que redire,*

dire, cela ne se trouvera pas entre les hommes. Aussi la Cene seroit instituée en vain, si nul n'étoit capable de la recevoir, sinon qu'il fût du tout parfait.

Section¹
LIV₃

M. L'imperfection donc ne nous empêche point d'en approcher ?

E. Mais au contraire, elle ne nous serviroit de rien si nous n'étions imparfaits : car c'est une aide & soulagement de nôtre infirmité.

M. Ces deux Sacremens ne servent-ils point à autre fin ?

E. Si font : d'autant que ce sont signes & marques de nôtre profession : c'est à dire, que par icelle nous protestons que nous sommes du peuple de Dieu, & faisons confession de nôtre Chrétienté.

M. Que faudroit-il donc juger d'un homme qui n'en voudroit point user ?

E. Il ne le faudroit tenir pour Chrétien : car en ce faisant il ne se peut point confesser être tel, & quasi tacitement il désadvouë Jesus Christ.

M. Mais suffit-il de recevoir une fois l'un & l'autre.

E. Le Batême n'est ordonné que pour une seule fois, & n'est pas licite de le réitérer. Mais il n'est pas ainsi de la Cene.

section
LIV.

M. *La raison ?*

E. *Parce que par le Batême Dieu nous introduit & reçoit en son Eglise : après nous y avoir receus , il nous signifie par la Cene qu'il nous veut continuellement nourrir.*



N des plus graves historiens nous apprend qu'il y eût autrefois un temple où il n'étoit pas permis d'entrer sans poser les armes, & sans laisser à la porte tout l'argent qu'on portoit sur soy : Et il y a beaucoup d'apparence qu'il entend parler du Temple de Jérusalem , dont le Docteur des Juifs le plus digne de foy rapporte , qu'il n'étoit point permis d'y entrer avec un bâton , ni avec des souliers , ni avec bourse ni malette, ni rien de tel , C'étoit sans doute pour témoigner qu'il falloit pour comparoître devant Dieu dignement , reconnoître qu'on est infirme , pauvre, & nud , & qu'on doit renoncer à toutes les pensées de Mammon & du monde.

Loïn d'ici les profanes disoient autrefois les Payens parlant de leurs mystères

res profanes, qu'ils tenoient néanmoins si sacrés & inviolables, qu'on n'y admettoit personne, qui ne s'y fut préparée par diverses purifications avec de grands soins ; Car c'est une notion commune que la nature a gravée dans les consciences de tous les hommes, qu'une âme souillée & vitieuse n'est pas seulement indigne, mais incapable d'approcher la Divinité : Non, les choses Saintes ne sont que pour les Saints, & si quelqu'un se l'imagine autrement, il fait voir par cela même, dit un Ancien, qu'il est bien loin d'être Saint : Qui séjournera en la montagne de l'Eternel, dit le Prophete, qui sera capable de l'approcher, & d'y converser avec Dieu ? Ce sera l'âme pure & droite, & qui s'éloigne de toute fraude, *Soyés Saints, car je suis Saint*, Dieu le crie sous sa Loy, Dieu le crie sous l'Evangile, Quelle communion y peut il avoir entre les ténèbres & la lumière, un homme méchant & profane, & Dieu qui est le Saint des Saints ? Chacun sçait que la Loy de Moysé avoit ses ablutions, & ses oblations, & que sa purification par l'eau & par le sang étoient les deux

Section
LIV. parties Essentielles du service de l'An-
cien peuple. Avec quel empressement
avec quelle dévotion, & quelle régularité, le Souverain Pontife de la Loy lors
qu'il devoit entrer une fois l'an dans le
Sanctuaire; les autres Sacrificateurs,
lors qu'ils entroient tour à tour dans le
lieu Saint; & tout le peuple lors qu'il
entroit seulement dans la Cour du
Temple, se préparoient ils, & par l'of-
frande des victimes, sans aucune tâche,
& par l'abstinence de toutes les choses
immondes, & de toutes les pollutions
légalés pour se sanctifier en la présence
du Dieu de Jacob? Mais nous, Chré-
tiens, à qui Dieu a ôté tous ces soins &
tous ces frais, & qu'il a délivré du joug
de tous ces exercices corporels, nous
qui avons tous la liberté d'entrer aux
lieux Saints par le sang de Jesus, par le
chemin qu'ils nous a dédié frais & vi-
vant, faisons nous en Esprit & en vérité
ce qu'ils faisoient ombre & en figure?
Avons nous des cœurs circoncis? lui
présentons nous ces cœurs en Sacrifice
saint & parfait, & raisonnable? lavons
nous nos mains en innocence devant que
circuire son Autel, je veux dire devant
qu'approcher

qu'approcher de la Sainte table ? Toute la vie du Chrétien doit être une perpétuelle sanctification ; Il faudroit qu'il n'y eût pas des jours plus remarquables par nôtre dévotion , les uns que les autres ; Tous les espaces de nôtre vie devroient être également consacrés au Seigneur. Mais nous sommes bien éloignés de cette perfection puisque nous ne servons Dieu que par intervalles ; d'un terme à l'autre , on voit revenir nôtre dévotion , comme une fête solennelle ; nous faisons profession de n'observer point les jours , ni les Sabbars ni les nouvelles Lunes ; mais que faisons nous donc ? lors qu'au retour des quatre saisons , quatrefois l'année nous nous préparons à la communion , avec un beau feu , d'un grand zèle ; Mais la solennité n'est pas plutôt passée , que tout ce feu est éteint , & tout nôtre zèle évaporé. Qui de nous peut dire , quand on lui parle , de se préparer à la communion , ce que disoit Socrate , quand on lui parloit de se préparer à la mort , Durant toute ma vie je n'ay fait autre chose que m'y préparer ? Nous en parlons souvent , mais nous ne le faisons jamais

O 4 comme

Section
LIV.

comme nous devrions, nous ne servons Dieu que par faillies & par verues, Nôtre zèle n'est pas constant & uniforme nous imitons ces Payens qui se separoient de leurs femmes, & qui passoient les nuits entières durant dix jours à la dévotion de leur Déesse Isis, ils s'abstenoient même des plaisirs honorables & légitimes; mais au bout du tems ils retournoient à leurs insolences, & à tous leurs désordres accoûtumés. Le plus grand Orateur du monde, dont Cicéron ne fut que le Disciple, le leur reproche de bonne grace; Devant qu'ils viennent dit-il aux fonctions Sacrées de leurs confrairies, ils s'abstiennent durant un certain nombre de jours de toute impureté, mais ceux qui se mêlent de choses Saintes devoient s'abstenir de tout sale commerce durant toute leur vie, & non durant l'espace de certains jours. Chrétiens vous êtes la Nation Sainte & la génération éleüe, & vous servez un Dieu qui vous a délivré de la crainte de vos ennemis, afin que vous le serviés sans crainte en justice & en sainteté tous les jours de vôtre vie: Mais le faisons nous? ne faisons nous pas

pas plutôt comme les Perses, qui avoient une grande fête destinée à chasser & tuer les Serpens, mais la fête passée ils les laissoient multiplier & croître jusqu'au retour de cette fête anniversaire ? Aux bonnes fêtes, à Noël, au premier jour de l'an, lors que nous célébrons la Sainte Cène nous mortifions nos péchez, ces Serpens que nous portons dans nôtre Sein, mais apres cela, nous n'y pensons plus, nous les laissons revenir, & croître & multiplier, & infecter nôtre territoire jusqu'à une autre année, ou du moins jusqu'à une autre communion : Ce n'est pas, ce que l'Apôtre nous ordonne, *Soyés Saints*, dit-il, *en toute vôtre conversation*, & non pas à reprises; ou par endroits : Mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait des actes de Religion, & des jours d'adoration solennelle, où nous devons faire paroître une ferveur & des mouvemens extraordinaires : Toute la disposition & l'habitude du Chrétien doit être Sainte, soit quand nous mangeons soit quand nous buvons, nous devons regarder à la gloire de Dieu, dit l'Apôtre; mais nous y devons regarder sans doute tout autrement

Section LIV. trement , lors que nous mangeons la chair , & que nous buvons le sang de ce grand Redempteur. Nous sommes toujourns en la présence de Dieu, soit que nous soyons assis ou debout , dans son Temple ou dans nos maisons : Mais pourquoy ne sommes nous pas toujourns tête nuë & sans cesse à genoux ? parce qu'il y a certain tems & certains lieux, où nous nous mettons particulièrement en la présence de Dieu, où il parle à nous, & où nous l'invoquons; Nous sommes toujourns à l'ombre de ses ailes, mais il ne fait pas toujourns luire sa face sur nous , comme quand nous contemplons sa gloire , ou dans le miroir de l'Evangile , ou dans cét autre miroir qui est sa table , Moÿse avoit toujourns Dieu devant les yeux , mais il n'alloit pas toujourns nud pied , il ne déchaussa ses souliers qu'à la grande vision du buisson ardent. Cette terre est Sainte, sur tout lors que nous contemplons non pas en songe ; ou en vision , mais en Esprit & en verité, le vray buisson ardent Jesus Christ couronné d'épines , & ces épines toutes enflammées de feu de l'iré de Dieu : C'est la grande vision
des

des Chrétiens, quittés moy donc les vieux Sandales de vôtre corruption, & n'en approchez point, qu'avec une humilité profonde apres une Sainte & légitime préparation. Il faut se préparer devant que prier Dieu, & devant qu'ouïr sa parole, & devant que chanter ses loüanges. Qui en doute? Mais il faut se préparer dans le cœur à la Sainte Cene parce qu'on y fait toutes ces actions Sacrées, & je ne sçai quoy de plus encore, ou plutôt je le sçai, on y célèbre la mémoire de la passion du Seigneur dans le Sacrement de sa mort dirai-je ou de son amour; on y renouvelle le Serment de fidelité qu'on lui doit, sur les playes de son corps mort, & sur le sang de son Alliance Eternelle. Mais cependant jamais il n'a été dit de la prière que celui qui la fait, ni de la parole que celui qui l'entend, ni des Pseaumes que celui qui les chante indignement reçoive sa condamnation ce n'est pas que cela ne se puisse fort bien dire; car sa prière lui tourne en piège, & l'Evangile lui est odeur de mort à mort, & Dieu lui dira qu'as tu à faire de mettre mes Pseaumes & mes statuts

en

Section
LIV.

en ta bouche ? Mais il faut qu'il y ait quelque chose de particulier & de plus vénérable encore dans l'Eucharistie, puis que c'est d'elle seule que l'Apôtre a dit hautement que celui qui mange ce pain, & qui boit de cette coupe indignement, il boit son jugement, & reçoit sa condamnation, ne discernant point le Corps du Seigneur. Mais que sera-ce si vous consultez l'oracle prétendu infallible de Rome ? il vous répondra que c'est parce que le Corps du Seigneur est là, mais comment non pas réellement, car cela est hors de contestation, & il faut bien qu'il y soit, puis qu'on l'y reçoit, non corporellement, car ils disent qu'il y est à la façon des esprits, on ne peut dire que charnellement, puis qu'ils soutiennent que le Corps du Seigneur y est en chair & en os : Mais je ne veux rien dire là dessus sinon que ce que Saint Paul a dit de l'Eucharistie, Saint Basile a dit cela même du Batême ; Ceux qui ont revêtu Jesus Christ au Batême, s'ils retombent dit-il en péché, polluent son corps & son sang ; Et après luy, que dit Saint Augustin ? Celui qui reçoit indignement le Batême, reçoit son

son jugement & non son Salut. Et l'Apôtre dit cela même de la parole de Dieu, que ceux qui l'ont une fois goûtée, s'ils péchent après cela volontairement, ils foulent aux pieds le sang de l'Alliance, ils crucifient derechef le fils de Dieu, & l'exposent à opprobre, c'est à dire qu'ils sont coupables du corps & du sang du Seigneur, non seulement quand ils reçoivent indignement l'Eucharistie; mais aussi quand ils reçoivent indignement le Batême, & quand ils écoutent indignement sa bonne parole. Mais où est donc la différence? il n'y en a point, si vous ne la mettez; au degré plus éminent ou en la manière plus expresse, & plus illustre, dont Jesus Christ nous est représenté dans la Sainte Cene. Car au Batême l'eau nous represente bien le sang du Seigneur; mais en la Sainte Cene le pain & le vin représentent complètement le corps & le sang, & dans sa parole il est peint & crucifié tout entier, mais à l'oreille & non pas l'œil, comme en l'Eucharistie qui est sa parfaite image: Car comme dit un Ancien Concile, Jesus Christ, n'a point dit, faites vous des images en mémoire

Section
LIV.

moire de moi, mais il nous a donné pour image de sa mort & de sa passion, le Sacrement de l'Eucharistie, duquel il nous a dit, faites ceci en memoire de moi: Violent cette image c'est s'en prendre à la personne du fils de Dieu lui-même, qui vengera ce déshonneur & cet outrage, ainsi que ceux qu'on fait à ces petits qui sont ses frères, comme étant fait à lui-même, & d'autant plus que la parole s'adresse en général à tous, & ce qu'on dit à tous on ne le dit à personne, là on se cache dans la foule, mais en la Sainte Cene, le pain & le vin nous sont livrés, & mis en main; pris, mangés, & nul ne peut dire, il parle à d'autres, & non pas à moi, & c'est ce qui rend le crime plus inexcusable, parce qu'il vous étoit défendu d'en approcher indignement, mais par une audace incroyable, sans respecter le Cherubin qui nous en fermoit l'entrée, vous souillés & flétrissés ce Paradis de Dieu. Il n'en est pas ainsi de la parole, nous ne défendons de l'ouïr à qui que ce soit; nos portes sont ouvertes, il ne faut point avoir de mêreaux pour s'y présenter, Elle s'adresse même à ceux qui sont
morts

morts dans leurs pechez & impénitens Section
LIV.
L'Eucharistie n'est pas offerte à ceux qui sont tels , celle-là ressuscite les morts , celle-ci nourrit les vivants , & si vous mettés la viande dans la bouche d'un mort , elle s'y corromt. Enfin les défauts qu'on commet au Batême se peuvent corriger par l'ouïe de la parole de Dieu ; & de ceux qu'on commet à l'ouïe de cette parole comme de tous les autres on s'en doit repentir avant que se presenter à la communion , c'est le jour de la grande expiation générale de tous nos pechez ; Là tous nos Egyptiens sont sumergés dans cette mer rouge du sang du fils de Dieu , là nous sommes purgés avec hislope , & nous devenons plus blancs que neige : C'est le comble de tous les biens faits du Seigneur qui présupose & renferme tous les autres. Car ceux qui se présentent à la communion sont déjà rachetés , & il n'y a point de Sacrement sans parole , si bien que ceux qui rejettent ce remède le dernier de tous , n'en ont plus aucun autre , il n'y a plus de Sacrifice pour le peché.

C'est pourquoy nous devons nous y
preparer,

Section
LIV.

preparer, non pas légèrement, mais comme à l'action la plus importante de nôtre vie, sous peine de punition spirituelle & corporelle: Je dis spirituelle & corporelle: Car quelques uns ont estimé que ce jugement dont parle l'Apôtre regardoit seulement le corps, parce qu'il ajoute qu'à cause de cela plusieurs sont malades & plusieurs dorment, mais il ne faut pas douter que ceux qui sont coupables du corps & du sang du Seigneur, n'attirent sur eux une condamnation éternelle: Mais parce qu'ils se moquent ordinairement de ce jugement à venir, l'Apôtre ajoute, que Dieu commence à les punir même durant cette vie, par des maladies, & même par la mort. Combien en voyons nous qui ne sçavent d'où leur vient la pierre ou la goutte, qui leur font souffrir une manière de question & d'estrapade, leurs Pères n'y ayant point été sujets, & eux n'ayant commis aucun de ces désordres qui ont accoutumés de causer ces cruelles douleurs? sans être Médecin, je vous dirai d'où cela vient; c'est d'avoir approché de la table du Seigneur avec trop de négligence & trop

Un peu de préparation c'est pour cela que plusieurs dorment : Mais outre ces fleaux craignons sur tout la condamnation à venir de ce Dieu qui ne pouvant être moqué, peut envoyer le corps & l'âme en la gêne si nous ne participons dignement à ces mystères, c'est à dire avec une vraie foy, une vive repentance, & une ardente charité ; Car ce sont les trois conditions que nous devons méditer dans nôtre second point, à quoy se rapportent tous les devoirs que Dieu exige de nous.

Eprouvés vous donc vous mêmes si vous êtes en la foy dit l'Apôtre, & si Christ est en vous ; il ne dit pas si vous avés la foy, mais si vous êtes en la foy : Il y a une foy qui est une subsistence, par la foy nous sommes debout, & il y a une foy qui n'est qu'une légère teinture de foy, qui ne fait qu'effleurer nos âmes & les toucher de joye, mais d'une joye qui n'a point de racine. O qu'il est difficile de distinguer ces deux sortes de foy, n'y ayant rien de plus semblable à l'une que l'autre : Celui qui a la fausse, croit avoir la vraie, celui qui a la vraie, croit d'avoir la fausse : Mais comme il

P vaut

Section
LIV.

vaut beaucoup mieux , quand un songe doit être faux qu'il soit de choses tristes que de choses joyeuses. Il vaut mieux à un Roy de songer qu'il est pauvre , qu'à un pauvre de songer qu'il est Roy , car quand le Roy s'éveille son déplaisir passe , & sa joye double , mais quand le pauvre s'éveille , son déplaisir qui dormoit , s'éveille avec lui & le tourmente doublement par l'illusion du songe. L'une est un grain de moutarde , l'autre un grand Ciprés verdoyant , l'une paroît beaucoup plus que l'autre ; celle-là est le cedre , celle-ci l'hyssope : Celle-là une belle colombe , celle-ci un roseau cassé ; Celle-là une étoile , ou plutôt une comette , car une étoile ne tombe point , & celle-ci un lumignon fumant. Il y a des reprovez dont la foy les porte jusqu'au bord du Royaume des Cieux , & il y a des enfans de Dieu dont la foy est si basse qu'il semble qu'ils soient à deux doigts du précipice & de l'Enfer , mais ceux-la trouvent la porte du Ciel fermée pour eux , & ceux-ci monteront peu à peu & entreront enfin dans les Cieux.

La persuasion qu'un homme a qu'il est

est misérable quand il est véritablement heureux peut amoindrir son bonheur, mais elle ne peut le rendre misérable. La persuasion qu'un homme a d'un bonheur imaginaire pendant qu'il est misérable en éfet, bien loin de le rendre heureux le rend misérable sans ressource : Le premier degré de nôtre bonheur étant de connoître nôtre misère. Il faut plaindre un vray fidèle, lors qu'il s'imagine que sa foy n'est pas solide, & qu'elle ne sera qu'à tems ; Mais celui-là est bien plus à plaindre qui, bien qu'il n'ait, qu'une foy à tems, parce qu'il en a toutes les apparences s'imagine d'être vray fidele : Ils dorment & songent l'un & l'autre, Mais quand le premier se réveille, il se trouvera rempli & rassasié des biens de Dieu, & l'autre qui avoit songé qu'il mangeoit le corps & beuvoit le sang du fils de Dieu trouvera son âme alterée, car il ne s'est repeût que d'idées & d'illusions ; Mais où est donc dirés vous la pierre de touche, pour discerner l'or de cette foy? plusieurs crûrent en son nom, Mais Jesus ne s'y fioit pas, dit l'Évangile, comment donc, pouvons nous, nous fier en

P. 2 nôtre

Section LIV. nôtre foy, Et le Seigneur dit qu'il y a peu d'Eleus : Mais si tous ceux-là l'étoient en éfet qui le croient être, j'ose dire qu'il y auroit peu de damnez. Quand je voy un Caïn qui sacrifie, un Pharaon qui confesse son crime, un Achab qui jeûne, un Saül qui pleure, un Jéhu qui se reforme, un Judas qui se repent, un Simon le Magicien qui croit : un Hérode qui prend plaisir en la maison de Dieu, un Felix qui tremble à sa parole, tous reprovés, tous ennemis de Dieu; je dis que cette épreuve est difficile, si nous n'appliquons la parole de Dieu à nos consciences; Je ne dis pas des balances pour peser, car nôtre or se trouveroit court & léger; que si elles craignent la touche, cela veut dire que nous n'avons pas une vraie foy; Car la vraie foy n'embrasse pas Jesus Christ comme un Arbre, mais comme un ami, par un embrassement mutuel; Christ vit en moy : Ses délices: C'est le baiser reciproquement? La foy l'embrasse comme s'étant donné pour nous; Mais elle nous doit donner aussi à lui: C'est ce que la fausse foy ne fait pas: Elle veut embrasser Jesus Christ pour regner avec lui:

lui: Mais elle ne veut pas qu'il regne Section
LIV,
sur nous: Elle veut bien le Sacrifice pour
le péché, mais non le Sacrifice par feu,
qui représente la mortification, & cru-
cifixion du Viel Adam, La vraie foy est
dans la défiance d'elle même, dans le
soupçon & dans la jalousie, pleine de
solicitude autant que d'amour, crainte
& tremblement, c'est à dire l'humilité,
l'accompagnant toujours, elle s'accuse
souvent, & se calomnie elle même à
tort & sans fondement, elle se râte in-
cessamment le poux, & la moindre iné-
galité lui paroît un signe mortel, & la
fait entrer en appréhension d'être dé-
chûë de la grace. L'autre est brave su-
perbe, & fière, qui croiroit se faire tort
de se mettre à l'épreuve & de subir l'E-
xamen, qu'elle fuit comme la mort,
parce qu'elle n'y trouveroit pas son
compte: C'est le premier caractère du
fidèle ayant à s'éprouver foy même:
Le second est le combat de la foy: Car
une foy qui n'a jamais été combatuë
n'est pas éprouvée; je ne dis pas qu'elle
ne puisse être véritable, mais je dis
qu'on ne peut pas en être assuré jus-
qu'à-ce qu'elle ait été mise à l'épreuve

Section
LIV.

& à la fournaise des tentations, & qu'elle en ait sorti, comme l'or : Satan n'a jamais attaqué votre foy ; cela vous la doit rendre suspecte, car il laisse en paix ceux qui ont une foy imaginaire & mal fondée, il ne les trouble point, il craint de les reveiller : Satan dispute contre les fidèles touchant le corps non de Moÿse, mais de Christ ; mais si vous pouvez dire, j'ay combattu le bon combat, j'ay gardé la foy, ma foy est la victoire du monde, c'est une très bonne marque, pourvû que vous y ajoutiés encore celle-ci, les bonnes œuvres: Car la foy justifie le fidèle, mais les bonnes œuvres justifient la foy : Fai voir ta foy par tes œuvres non seulement aux autres, mais à toy même : Affermis les dit Saint Pierre votre Election & votre vocation, & par conséquent votre foy, par vos bonnes œuvres. Entre une foy stérile & morte il ne faut point mettre de difference, car il n'y a rien de bon qui soit stérile dit Saint Augustin : Je ne dis pas stérile de grandes œuvres comme celles-ci, n'avons nous pas enseigné, n'avons nous pas fait merveilles en ton nom ? Les disputes, les controverses, les

les livres ne prouvent rien : la sanctification est le sceau de la foy ; les bonnes œuvres, c'est à dire l'innocence, la patience, la simplicité, l'humilité, l'imitation de Jesus Christ : Il est vray que ces œuvres peuvent - être contrefaites aussi bien que la foy, mais l'homme devant s'examiner foy - même, il lui est aisé de les discerner par le penchant ou la repugnance qu'il y peut avoir : Car si ce vous est une grande courvée lors que vous venés en ce lieu pour y adorer Dieu, si ses commandemens, vous péssent, si cette préparation à la Sainte Cène, cette sequestration des contentemens les plus légitimes pour vaquer à jeûne & oraison, vous semble importune, défiés vous de vôtre foy : Mais si vous servés Dieu volontairement, sans chagrin & sans peine, avec plaisir & avec joye, non par coûtume ni par crainte, ou par contrainte, mais par amour & avec désir, si tout ce que vous faites pour Dieu, vous le faites de cœur & de l'abondance du cœur, ce sont là les vrais fruits de la vraye foy, vous êtes affamés de ses biens, vous êtes altérés de sa grace, venés à sa table, vô-

Section
LIV,

Section tre foy n'est pas morte , car un mort
LIV. n'a ni faim ni soif. Enfin pour voir qu'elle est , voyés quelle est vôtre repentance.

Mais l'Examen dirés vous de cette repentance n'est pas plus aisé que celui de la foy : Car je voi qu'Esau , Pharao , Achab , Saül , Judas se sont repentis : Mais ô Dieu quelle repentance ? Ainsi les Démons se repentent dans les Enfers, d'être décheus de leur origine & ils en sentent des cruels tourmens : C'est la tristesse selon le monde & selon les Démons ; la tristesse selon Dieu vient de l'amour de Dieu , & non pas de la crainte ou du sentiment de la peine. Pharao tout Roy qu'il étoit parloit en Esclave , lors qu'il disoit retire ces playes de dessus moy , au lieu de dire arrache de moi ce cœur endurci : C'étoit la plus grande de ses playes , & toutes fois la moins sensible. David au contraire ; Que tous les fleaux de Dieu m'accablent que toutes les ondes de sa tempête m'abîment , que sa main soit contre moi & contre la maison de mon Père , pourvû que mon iniquité soit effacée ; coupe , brûle & fay moi souffrir,
mais

mais pardonne moi le peché, car il fait plus de peur que la mort, t'offencer & te déplaire c'est mon Enfer, il ne faut pas que ces momens nous durent, & qu'il n'en soit pas de nous comme de ceux qui sont malades sur la mer; ils ont des maux de cœur insupportables, mais ils n'ont pas mis plutôt le pié sur le rivage que tout cela est passé. Quand vous oyés ici la parole de Dieu, qui vous convie à repentance, vous sentés quelquefois vos consciences ébranlées, agitées, & renversées jusqu'au fonds, vous êtes en angoisse; Mais vous n'avez pas plutôt mis pié à terre que n'étant plus dans ce vaisseau, mais sur votre terre ferme, dans vos maisons, vous n'en sentés plus rien: C'est une repentance avortée. Voyés à qui votre repentance s'adresse; la mauvaise se détourne de Dieu, comme celle de Judas, j'ay peché, dit-il, aux Sacrificateurs, il s'adresse aux ennemis de Dieu; David dit au contraire, j'ay peché contre toi, mon Dieu, & contre toy, j'ay recours à toi-même. Ainsi ces bons Juifs s'adressèrent aux Apôtres: Hommes frères que ferons nous? Et Saint Paul

Section
LIV.

Paul tout tremblant sous la vision céleste ne s'en fuit pas comme un chien devant celui qui le bat , il ne dit pas je t'ay persécuté , mais Seigneur que veux tu que je fasse ? voyés encore si vôtre repentance est accompagnée de la confession , car si elle est muette , elle est fausse , elle est inutile ; criés vous Abba Père ? confessés vous vos pechés ? faites vous vôtre prière avec plus de zèle & d'ardeur dans vôtre cabinet à huis fermés , qu'en presence de l'assemblée ? autrement , vous êtes une brebis que le loup tient à la gorge & qu'il empêche de crier.

Mais il n'y a point de repentance , sans charité la remission des pechez produit nécessairement l'amour de celui qui nous les pardonne ; Elle a beaucoup aimé parce qu'il lui a été beaucoup pardonné. Mais quoy ? faut-il tant de peine à savoir si nous aimons Dieu & le prochain ? C'est aimer bien froidement que de ne savoir pas si l'on aime ; l'amour est un feu qui se fait voir , & sentir , & qui se découvre : par tout où il est il paroît , & plus on le veut cacher plus il se montre , Vous parlés donc

donc de l'amour du monde, dira quel-
qu'un, L'amour de Dieu est, au con-
traire si foible & si languissant au mi-
lieu de nous qu'il ne se voit personne
qui en soit malade, il n'y a rien de si ra-
re que cette amour fraternelle que
nous prêchons : Mais où est-elle par-
mi nous ? Dans le sanctuaire, je le sçai
bien qu'elle y devrait être ; & deux fois
plus grande qu'ailleurs ; mais y est-elle ?
Dieu le sçait : Mais vous n'avez rien à
nous reprocher ; Car l'avez vous dans
vos familles ? Vous le sçavés & je n'en
veux rien dire, il faut vous laisser au ju-
gement de vos consciences là dessus.
Dans le corps de l'Eglise si nous l'y cher-
chons l'y trouverons nous ? Mais on n'y
voit que procès, qu'animosités, haines
implacables, querelles, divisions, l'un
est de Paul & l'autre d'Apollon ; les jeu-
nes gens s'entretuent, les vieillards s'ai-
grissent, & s'obstinent, & leur haine
ne vieillit point. Qu'y a-t-il de plus rare
parmi nous qu'une vraie reconciliation
Chrétienne ? N'est-ce pas un bel Eloge
d'un bon Chrétien, que celui qu'on
fait d'un homme quand on dit qu'il est
bon ami, honnête homme, habile
homme,

Section
LIV.

homme, mais il n'est pas aisé à revenir quand on l'a offensé, jamais il n'en revient, c'est son foible il n'a que ce défaut ? Sans la charité, quand un homme connoîtroit toutes les Prophéties, quand il donneroit tout son bien aux pauvres, quand il parleroit le langage des hommes & des Anges, il n'est rien, sa foy est morte, sa repentance est morte, il est mort dans ses pechés ; mais ce qu'il y a de plus effroyable, c'est de voir que nous allons à la Sainte Cène, à ce Sacrement de paix & de concorde avec ces belles dispositions ? Nous prenons ce pain & cette coupe de sang froid, & comme s'il n'en étoit rien, à la même table, sous les yeux du Père céleste, avec des cœurs qu'il voit plein de fiel, & l'un regardant l'autre comme son ennemi mortel, ne faisant qu'une simple trêve pour ce jour là, & recommençant le lendemain à se battre & à se déchirer, & puis nous disons que nous aimons Dieu ; celui qui aime Dieu, qu'il ne voit point, comment n'aimeroit-il point son frère qu'il voit ? Nous allons recevoir le sang du fils de Dieu avec des mains & sanglantes & fumantes

fumantes d'un autre sang , du sang de nos prochains , car celui qui hait son frere il en est le meurtrier : C'est la grande indignité , car l'Apôtre parle ainsi aux Corinthiens , qu'ils sont coupables du corps du Seigneur à l'égard de leur discorde , & du défaut de la charité. *Si tu apportes ton offrande à l'Autel , & là il te souvient que ton frere a quelque chose contre toi , laisse là ton offrande devant l'Autel , & t'en va premièrement reconcilier avec ton frere , & alors reviens & offre ton offrande ; ni le batême , ni la parole , ni vos prières , ni la Sainte Cène ne vous serviront de rien : si vous ne pardonnez à vos prochains leurs fautes , Dieu ne vous pardonnera point les vôtres.*

Mais où est celui qui ne sorte de cet examen très mal satisfait de lui-même , & presque au désespoir , je m'abstiendrai donc de communier , dirés vous , puis qu'il y a du danger que j'y reçoive ma condamnation : Cela ne nous est pas dit pour nous empêcher d'y aller ; mais pour nous y faire aller en meilleur état que nous n'y allons. Il vaut mieux n'y aller point ; mais quel tort faites vous à votre ame de la priver de son trésor ,
quel

Section
LIV,

quel tort encore à Dieu qui vous convie à son festin qui lui coûte si cher de ne vous y trouver point ? Celui-là qui mange trop avec un estomac indisposé se tuë , mais celui-là ne laisse pas de périr qui ne mange rien du tout , celui là est coupable dans un autre sens du corps & du sang du Seigneur : Car si tous les autres faisoient comme lui , le corps du Seigneur seroit rompu & répandu en vain.

Mais plus je m'examine, plus je m'éprouve ; plus je me trouve indigne de m'y présenter ; Arrêtés vous là ; Car jamais homme qui fut entièrement indigne de recevoir le corps du Seigneur, ne s'est reconnu & confessé tel ; quelques grands que soient nos pechés, il ne nous en doivent pas empêcher ; au contraire ils nous pressent d'y aller, puis qu'ils nous travaillent & qu'ils nous chargent ; Jamais vous ne serés soulagés de ce pesant fardeau si vous n'avez le courage d'aller jusques là , venés dit-il à moy , & je vous soulagerai , & je vous rendrai dignes de moi : De fait il ne brise point le roseau cassé , il n'éteint point le lumignon fumant, s'il vous de-
mandoit

mandoit une foy parfaite, une repentance parfaite, une charité parfaite, il demanderoit ce qui ne se trouve nulle part du monde; Alors nous aurions raison de ne nous présenter point à sa table: On n'y verroit aller que les Phariens avec leurs prétendus mérites, & leurs œuvres de superrogation, nous ne dirions pas dans le Simbole je croi la remission des pechés, ni dans l'oraison du Seigneur, pardonne nous nos offenses, si nous étions parfaits, la plus grande perfection de l'homme dit Saint Jérôme, c'est de reconnoître son imperfection devant Dieu, la mesure de la grace avec la persévérance vaut mieux que la perfection de la justice & de la Sainteté d'Adam avec son franc Arbitre.

Ce que les disciples de Pithagore faisoient tous les soirs, les disciples de Christ le devoient faire à tous momens: Tous les soirs en s'allant coucher, ils se cathéchoient eux même, ils disoient: Qu'ay je dit? qu'ay je fait? Et suivant qu'ils avoient bien ou mal dit, & bien ou mal fait, ils se réjoüissoient, ou se contristoient. O la bonne reigle!

Section
LIV.

reigle ! O Philosophie qui s'élevera un jour en jugement contre la dévotion des Chrétiens, qui ne peuvent se résoudre à entrer dans cet examen; je ne diray pas tous les jours, mais tous les deux mois : C'est ce qui le rend difficile, parce que nous le renvoyons à longs jours : Au lieu que si nous le calculions tous les soirs, il seroit aisé au bout du mois, au bout même de l'an de faire une somme totale : Mais nous laissons multiplier les articles & grossir les interets, & doubler les sommes : Et alors comme les mauvais créanciers nous reculons, & avons mille peines à venir à compte : Je ne parle pas de nos livres de raison, ni des comptes que nous faisons dans nos comptoirs : Car à cela il s'en voit peu qui manquent : Mais je parle de nos cœurs, & du compte que nous avons à rendre à Dieu, pour ce qui est de nôtre conscience : Car à ceci. Helas il s'en voit peu qui y pensent : Le Prophete a beau crier ; *Epluchés vous, épluchés vous Nation non désirable avant que le décret enfante* : l'Apôtre à beau ajoûter, *Examinés vous, éprouvés vous*, nous n'en faisons rien ;

O aveu-

O aveuglement ! ô folie ! Nous sommes curieux de sçavoir ce que la poste nous apporte tous les huit-jours ; curieux de nouvelles , comme autrefois les Athéniens : Il faut que nous sçachions , & ce qui se passe au loin , dans les païs étrangers , non seulement pour nos intérêts , mais pour nôtre plaisir , & ce qui se passe dans la Province, dans la ville , dans la maison de nos prochains , nous voulons même savoir les pensées de leur cœur. O si nous avions le même empressement pour nous même que nous avons pour eux , la même passion à faire la reveuë de nos cœurs ! Celle-ci seroit aussi salutaire que celle-là est sacrilège ; Car celle-là dérobe à Dieu son droit : Car il est seul inspecteur des cœurs ; Et celle-ci produiroit nôtre Salut : Car il ne te demande pas le cœur d'autrui , mais il te demande le tien , donne moi ton cœur : Et oferions nous le lui donner à tout hazard , soit bon soit mauvais , & lui présenter cette Hostie vivante , sans avoir examiné si elle a quelque tare , ou quelque tache , qui la rende indigne de son Autel : *Eprouvés toutes choses* , dit Saint Paul , & *retenés*

2 ce qui

Section *ce qui est bon* : Sentence dorée qui nous
 LIV. apprend à faire comme les Abeilles , qui
 choisissent avec soin les fleurs dont elles
 composent leur miel ; & non pas com-
 me les Cantharides qui font du poison
 des plus belles fleurs : Mais que faisons
 nous , nous éprouvons toutes choses,
 hormis une , qui est nôtre cœur , &
 nous retenons toujours plutôt ce qui
 nous semble mauvais, que ce qui est bon :
 Mais quand il est question de nous mê-
 me, nous croyons être à toute épreuve :
 Comme des petits Papes nous nous at-
 tribuons l'autôrité de juger des actiôs &
 bien souvent des pensées d'autrui : Mais
 quant aux nôtres nous les laissons à part ,
 & nous nous persuadons qu'il n'y a rien
 de plus parfait : Nous sommes amou-
 reux de nous même , nous avons une
 petite idole dans nos cœurs , à qui nous
 encensons , & que nous adorons : Elle
 n'a rien de beau , n'importe, nous l'ai-
 mons : Elle est estropiée, imparfaite, dif-
 forme , laide ; nous n'en voyons rien , &
 nous la trouvons belle , c'est un original
 de perfection , & un chef d'œuvre à nos
 yeux. O que les Espagnols ont raison de
 dire, O Dieu garde moi de moi même!

Un

Un de leurs Auteurs qui a fait l'examen ^{Section} des Esprits, mais l'examen des cœurs est ^{LIV.} encore plus nécessaire : Il y a deux grands obstacles à cet examen : L'un la curiosité que nous avons pour autrui, & l'autre l'amour que nous avons pour nous même. La curiosité, qui nous attache aux actions de nos prochains, nous dérobe tout nôtre loisir, Car ayant toujours la tête à la fenêtre, pour voir au dehors, nous ne pouvons pas prendre garde à ce qui se passe chez nous : Mais l'amour de nous même n'est pas un moindre obstacle, car il est clair voyant, il voit ce qui n'est pas ; & ce qui est petit, il le voit sous un grand volume, à travers cette illusion de ce faux verre.

2 2 SERMON